

Nous avons tous des souvenirs d'enfance...

Les miens viennent de la maison de Michel Chiha où je suis née et que je n'ai quittée qu'adolescente quand « la guerre a éclaté au Liban ». Mon enfance a donc été marquée par deux personnes proches de lui, ma grand-mère et ma mère et je dirais que dans cette maison de mon enfance tout baignait dans le souvenir de l'homme. J'avoue qu'à cette époque l'adolescente que j'étais n'écoutait que d'une oreille et quand c'était possible pas du tout ce qui se disait jour après jour sur ce grand-père dont on parlait tant.

Une image très vivace qui me reste est une pièce à laquelle on accédait en rentrant dans la maison à droite et dont la porte en bois demeurait toujours fermée. Cette porte donnait accès à la bibliothèque de Michel Chiha dans laquelle je n'étais presque jamais autorisée à rentrer.

De longues années plus tard, après le décès de ma grand-mère Marguerite, rentrant au Liban en vacances j'ai ouvert un jour cette porte en bois qui menait à la bibliothèque dans le but de « mettre de l'ordre ». Je commençais donc à regarder attentivement les livres et à ouvrir les caisses qui se trouvaient là. Les quelques heures que j'avais promis de consacrer au rangement se sont doucement transformées en journées et en semaines.

C'est à ce moment-là que tout a basculé. J'ai vu et j'ai lu pendant des heures la correspondance privée et officielle de Michel Chiha, j'ai vu les 4 ou 5 essais sur la Constitution de ce pays écrite par lui, corrigés et raturés de sa main et l'œuvre de cet homme est devenue soudain pour moi réalité.

J'ai compris l'importance de la transmission de cet héritage car il émane d'une profonde croyance dans ce Liban que Michel Chiha aimait tant. J'ai vu les lettres pour les premières relations du Liban avec le Vatican, la correspondance avec l'ONU, les fondements de l'établissement du système financier libanais..... Le « Liban vit de la Liberté » disait-il...

Tout était là. Tout avait été compris.

Le danger de la création de l'état d'Israël « une des erreurs les plus considérables de la politique universelle », les rapports tellement difficiles avec une Syrie trop gourmande..., les écueils de la politique libanaise d'aujourd'hui où tout n'est plus que religion et sectarisme ». « C'est toujours la même histoire » disait -il... « Quand on recule politiquement au Liban c'est dans le sanctuaire qu'on rentre à reculons. Mauvaise attitude ! » L'importance de nos

institutions, « le président le mieux armé, au Liban, est celui qui, conformément à la Constitution, décidera de ne pas se faire réélire »... et enfin les écueils du caractère libanais lui-même ... « Une nation ce sont des hommes »... or... « le profit immédiat souvent nous fascine ; pour monnayer un service nous nous passons de planter un arbre qui donnerait de l'ombre à nos neveux... c'est pourquoinous ne faisons plus que de la littérature qui en général n'est que surface... ».

Aujourd'hui cette seconde génération que je représente ici ce soir n'est pas simplement la famille. C'est beaucoup plus.

C'est la famille qui avance en continuant dans le sillon déjà tracé.

Claude Doumet-Serhal